

«Dans les eaux bleues de la mer infinie flottent à perte de vue les formations radiolaires.» (A. Portmann)

Voilà l'hypothèse:

LE PARADIGME DES RADIOLAIRES ET DES FORAMINIFERES

Prendre appui sur la forme vivante simple. Une analogie biologique.

«Les radiolaires sont des animaux unicellulaires (protozoaires) marins qui appartiennent à la superclasse des Actinopodes. D'une taille comprise entre 50 et 300 micromètres, ces micro-organismes pélagiques font partie du zooplancton. Beaucoup présentent un squelette (test) silicieux dont la forme est très variée en fonction des espèces.» (Partick de Wever in Encyclopedia Universalis)

Les Foraminifères sont également des protozaires qui définissent un deuxième ordre des Rhizopodes au même niveau que les Actinopodes. Leur taille peut varier de 0,1 à 120 millimètres, et comme leur nom l'indique ils sont assortis de trous (foramen). «Ce sont des organismes surtout marins, libres ou fixés, dont le protoplasme est protégé par une coquille ou test, initialement chitinoïde, presque toujours enrichies en matières minérales. Elles sont, soit sécrétées par l'animal, soit empruntées au milieu et soudées entre elles.

(...)

Ce test est composé d'une ou plusieurs loges communiquant entre elles et avec l'extérieur par des ouvertures par lesquelles sortent des pseudopodes fins, ramifiés et parcourus de courants. La classification a été établie plutôt d'après des caractères morphologiques choisis arbitrairement, que sur des données relatives à l'organisme vivant; elle est donc artificielle.» (M. Neumann in Encyclopedia Universalis)

Radiolaires et Foraminifères composent une partie du zooplancton.

Observer les conséquences de cette analogie sur une redéfinition du caractère naturel et original du geste sculptural. Qu'en est-il de ces gestes fondamentaux en sculpture, disons unicellulaires, qui donnent à penser en quelque sorte une éthologie de la sculpture qui irait non pas avec une esthétique de «l'apparence animale» (Portmann toujours), mais contre les apparences du geste?

En quoi ces hypothèses permettent-elles de redéfinir les dimensions humaines de la sculpture par une tension entre un geste à l'animalité «sauvage» (M. Guérin) et complexifié, et un geste à la minéralité et à l'automatisme (é)»rôdé», presque sans âme.

C'est un peu aller au degré zéro du geste artistique.

Un geste chuchoté (grésillé)

Un geste comme microscopique.

Un geste réduit qui permettrait de penser une numérisation organique.

Une numérisation sculpturale: cliquer c'est sculpter.

A définir.

Penser l'image comme une sculpture.
Qu'est-ce alors que ce retour de l'apparence?